

Sur www.la-croix.com

- ▶ Du bon usage de la télévision, selon le pape François
- ▶ Le pape soutient la béatification du P. Léon Dehon, auteur d'écrits jugés antisémites

Les sœurs de Bethléem sous le coup d'une enquête canonique

▶ Une visite canonique mandatée par Rome vient de commencer dans la famille monastique de Bethléem. ▶ Si cette enquête intervient à la demande des Petites Sœurs elles-mêmes, Rome prend très au sérieux les plaintes envoyées par d'anciens membres faisant état de graves dysfonctionnements.

MONASTÈRE DES MONTS-VOIRONS (Haute-Savoie)
De notre envoyée spéciale

Comme la plupart des religieuses de sa communauté, Sœur Charlotte est jeune, belle, débordante d'attentions et rayonnante sous sa guimpe blanche. « Vous avez vu comme on s'aime ! », lance-t-elle alors qu'elle raccompagne son hôte à la gare de Bons-en-Chablais, entre Thonon-les-Bains et Annemasse. Séjourner, même brièvement, au monastère des Monts-Voirons, à 1 400 mètres d'altitude face à la chaîne des Alpes, donne le sentiment d'entrer dans une bulle d'amour où les moindres détails du quotidien, du mobilier aux repas, font l'objet de mille attentions. La liturgie orientale, ponctuée d'amples métriques et nimbée d'encens, achève d'envelopper le visiteur dans un recueillement paisible.

Que reprocher, alors, à une communauté dynamique de plus de 700 moniales et 50 moines qui cherchent à vivre le dialogue avec Dieu dans le silence et la solitude, de manière radicale, à l'école des Pères du désert et des chartreux ?

Une visite canonique a pourtant commencé fin mai. Le P. Jean Quris, curé de Saumur et ancien secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France (CEF), et Sœur Geneviève Barrière, bénédictine qui fut abbesse de Jouarre, ont été mandatés par Rome pour rencontrer les moniales. La visite a été demandée par les Petites Sœurs de Bethléem elles-mêmes, en réponse aux critiques d'anciens membres publiées en novembre sur Internet (1). Des témoignages qui font état de graves dysfonctionnements et que la CEF comme le Vatican, dont dépend cette communauté de droit pontifical, prennent « très au sérieux ».

Qu'ils aient publié leur témoignage sur Internet ou qu'ils l'aient envoyé directement à Rome, la plupart des anciens membres interrogés pointent une pression dans le discernement, une rupture exces-



Le monastère des Monts-Voirons, en Haute-Savoie, abrite une communauté qui cherche à vivre le dialogue avec Dieu dans le silence et la solitude.

« On nous disait que le prêtre n'était pas là pour écouter nos difficultés, il ne pouvait pas nous comprendre. »

sive avec l'extérieur, une culture de culpabilité, une centralisation des pouvoirs dans les mains de la prieure générale, l'absence de réelles élections au niveau local et une pensée unique qui n'autorise aucun recul... « Progressivement, il devient très difficile de penser autrement car ce serait manquer à l'unité », écrit l'une d'elles.

Hélène (2) est entrée à 30 ans après des études de commerce et une vie professionnelle en France et à l'étranger. Jeune convertie, elle aspirait à « donner sa vie à Dieu de manière radicale, dans la vie contemplative ». Après avoir par-

ticipé au « mois évangélique » aux Voirons – une retraite pour discerner sa vocation –, elle entre à Bethléem. Au fil des années, questions et doutes la taraudent, mais elle se sent culpabilisée lorsqu'elle s'en ouvre à sa prieure. « Je lui conserve beaucoup d'estime, mais elle me répétait que mon désir de partir était normal : les grands saints étaient passés par là, mes pensées étaient dans l'erreur, mes doutes venaient du démon, il fallait que je demande à la Vierge de les convertir, c'est elle qui m'avait voulue à Bethléem. »

Comme les autres sœurs, Hélène est invitée à retranscrire ses pensées dans un « cahier de confessions à la Vierge » qu'elle remet à sa prieure, qui fait à la fois office de supérieure et de directrice

spirituelle. Elle doit peu à peu abandonner ses pensées propres pour se laisser habiter par celles de la Vierge Marie, à qui elle obéit à travers la figure de sa prieure. Impossible en revanche de discuter en tête à tête avec les autres sœurs (selon les constitutions qui courent sur 800 pages) ou de s'ouvrir à quelqu'un de l'extérieur : « Le temps passé avec le confesseur était contrôlé. Pas plus d'une minute, sans quoi la sœur qui le dépassait était reprise lors du chapitre des coupes devant la communauté. On nous disait que le prêtre n'était pas là pour écouter nos difficultés, il ne pouvait pas nous comprendre. » Les prêtres n'étaient du reste pas autorisés à donner des homélies.

Hélène raconte avoir eu le sentiment de perdre peu à peu sa personnalité. Un repli renforcé par la coupure avec toute information du monde extérieur : « Mes deux heures d'oraison quotidiennes et d'intercession pour le monde étaient devenues peu à peu totalement désincarnées... » Même dans son courrier à sa famille, dont l'enveloppe devait être remise ouverte à la supérieure, Hélène se sentait murée en elle-même : « Comme j'avais fini par croire que toute la souffrance que j'éprouvais n'était autre que "psychologique" et donc peccamineuse, je n'écrivais jamais rien de mon mal-être. »

(Lire la suite page 18.)

REPÈRES

LES PETITES SŒURS DE BETHLÉEM

● La communauté des Petites Sœurs de Bethléem a été fondée en 1951 à la suite de la promulgation du dogme de l'Assomption (1^{er} novembre 1950) par une dominicaine, Odile Dupont-Caillard, devenue en religion Sœur Marie (1922-1999). L'actuelle prieure générale est Sœur Isabelle, qui a succédé à la fondatrice.

● Les premiers frères ont pris l'habit en 1976 et se sont établis à Currière-en-Chartreuse (Isère).

● La Famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno, qui a adopté la spiritualité cartusienne, a été érigée de droit pontifical le 6 octobre 1998 par un décret approuvé par Jean-Paul II.

● Elle compte aujourd'hui 33 monastères dans le monde.

► Les sœurs de Bethléem sous le coup d'une visite canonique

(Suite de la page 17.)

●●● *Et quand j'avais de la visite, je savais afficher le sourire qui rassure!* »

Sortie de Bethléem il y a deux ans, et menant toujours une vie religieuse dans le monde, Jeanne, elle, raconte avoir eu le sentiment de se réveiller, au bout de vingt ans de vie monastique, d'un « coma de la conscience ». « Pendant des décennies, je n'ai parlé qu'à ma prieure... J'avais la nausée de ce cahier de confessions mais celle qui ne le remettait pas était repérée: "Ma pauvre petite sœur, tu n'as rien compris, tu ne deviendras jamais un diamant de la Vierge". On reste des petites filles. » Jeanne dit avoir côtoyé beaucoup de sœurs vivant sous antidépresseurs: « L'une d'elles me confiait que si elle avait mon âge, elle sortirait... » Jeanne met surtout en cause la culture du silence et du secret, citant douloureusement le cas d'une religieuse polonaise qui s'est immolée en 1998: « Je n'ai cessé d'alerter sur son état de santé psychique et sur le risque de suicide, en vain... Ce qui m'a fait le plus mal, c'est que l'on cache sa mort. »

Aux Monts-Voirons, ces témoignages accablants suscitent étonnement et incompréhension. Le fossé semble immense entre ce qui est reproché à la communauté et la sérénité rayonnante que manifestent les Petites Sœurs. « Si je le pouvais, je demanderais pardon à chacune des anciennes, affirme la prieure, Sœur Anne-Bruna. Dans une famille, il y a toujours des erreurs... Que l'Église nous dise s'il y a quelque chose à reprendre. » « Bethléem a du reste beaucoup changé ces dernières années »,

assure-t-elle encore. Sur la question du for interne et du for externe (lire ci-dessous), Sœur Anne-Bruna justifie le fonctionnement de Bethléem par la tradition orientale dont la communauté s'inspire. Elle-même considère qu'elle a un rôle de « mère » et de « starlets », appelée à aider les sœurs à « se construire dans la liberté »: « L'accompagnement est très

« Dans une famille, il y a toujours des erreurs... Que l'Église nous dise s'il y a quelque chose à reprendre. »

important du fait de la solitude, explique-t-elle. Mais jamais je ne dirai à une sœur si elle a ou non la vocation, et quant à lire leur courrier, je ne l'ai jamais fait, je n'en ai d'ailleurs pas le temps! », poursuit-elle, précisant que les moniales des Voirons peuvent s'ouvrir à l'un des trois confesseurs extraordinaires du monastère ou à une autre sœur.

École de liberté ou « carcan subtil », comme l'avance une ancienne? La question est d'autant plus complexe que les religieuses rencontrées aux Voirons sont unanimes pour se dire très libres. « Je ne me suis jamais sentie autant moi-même qu'à Bethléem », appuie l'hôtelière, Sœur Hostiane, 37 ans, dans la communauté depuis huit ans après avoir enseigné le français en Seine-Saint-Denis. Novice de 28 ans, sœur Fide-Maria, ancienne puéricultrice, af-

firme « avoir hâte de faire (ses) vœux » car elle sent que « (sa) place est ici »: « Sœur Anne-Bruna ne m'a jamais dit de faire la transparence des pensées, mais j'ai senti que c'était assez vital pour faire la vérité sur moi, confie-t-elle avec candeur. J'ai besoin qu'elle sache tout de moi car je ne veux rien cacher à Dieu, elle m'aide à grandir dans l'amour. Et comme elle a une vue d'ensemble sur ce que vit la communauté, elle peut aider à pacifier. »

Même parmi celles qui sont sorties, un certain nombre témoigne d'une « grande liberté ». Ainsi Marie-Caroline, entrée à Bethléem à 20 ans, aujourd'hui mariée et mère de trois enfants: « En douze ans, je n'ai jamais senti de volonté de manipulation ou de séduction, mais un vrai désir de ressembler au Christ. Sœur Isabelle, la prieure générale, a été extraordinaire pour m'accompagner dans mon départ. » À l'unisson, un collectif de proches de la Famille de Bethléem a aussi publié un blog (3), pour défendre l'honneur de la communauté. En attendant l'arrivée des visiteurs canoniques, les sœurs des Voirons, elles, ont décidé d'organiser, pour la première fois, le 20 juin, une journée portes ouvertes. Par petits groupes, le public pourra pénétrer dans la clôture et découvrir les ermitages.

CÉLINE HOYEAU

1) Sur le site de l'Aide aux victimes des dérives de mouvements religieux en Europe et à leurs familles, avref.fr, et sur lenversdudecor.org
2) Certains prénoms ont été changés.
3) Sansdecor.com

ESSENTIEL

Le patriarche Béchara Raï en visite à Damas

Le patriarche des maronites du Liban et de tout l'Orient, le cardinal Béchara Raï, est arrivé dimanche à Damas (Syrie) pour une visite pastorale, à l'invitation du patriarche grec-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient Jean X Yazigi. « Nous



LOUAI BESHARA/AFP

sommes venus pour la paix et les solutions pacifiques en Syrie et pour que les chrétiens et les musulmans restent sur leurs terres », a-t-il déclaré depuis l'hôpital français de Damas. Présidant une messe à l'archevêché maronite, il a évoqué « une stratégie de guerres absurdes qui ne visent que la destruction ». « Tout est question de commerce d'armes », ajoute le cardinal Raï, rappelant certaines déclarations du pape François.

Il s'agit de la deuxième visite pastorale du patriarche maronite en Syrie depuis le début du conflit syrien. La visite du prélat maronite est « purement pastorale et ne comprendra aucune rencontre politique ou réunion avec des responsables syriens », avait précisé quelques jours plus tôt le conseiller médias du patriarche, Walid Ghayad. La visite du cardinal Raï en Syrie, à l'occasion de l'intronisation de Jean X Yazigi, avait été la première d'un patriarche maronite depuis soixante-dix ans en raison des relations agitées entre le Liban et la Syrie. Elle avait provoqué une controverse au Liban, divisé entre partisans et détracteurs du régime de Bachar Al Assad.

ALLEMAGNE Mgr Heiner Koch nouvel archevêque de Berlin

Le pape François a nommé, hier, Mgr Heiner Koch, ancien évêque de Dresde, archevêque de Berlin. Le chapitre cathédral de la capitale allemande avait transmis à Rome sa liste de trois noms en indiquant sa préférence pour Mgr Koch. Cette procédure de nomination particulière remonte à un concordat conclu entre la Prusse et le Saint-Siège en 1929. Né le 13 juin 1954 à Düsseldorf, ancien évêque auxiliaire de Cologne, Mgr Koch était évêque de Dresde-Meissen depuis 2013. Berlin attendait son nouvel archevêque depuis le départ du cardinal Rainer-Maria Woelki pour Cologne en septembre 2014.

VAUCLUSE

Une mosquée de Carpentras victime de tirs à balles réelles

Une mosquée de Carpentras (Vaucluse), en cours de construction, a été la cible de tirs à balles réelles dans la nuit de dimanche à lundi, a annoncé l'Union des mosquées de France (UMF) dans un communiqué. En octobre 2013, des croix gammées et des inscriptions racistes avaient été découvertes sur le mur d'enceinte d'une autre mosquée de la ville.

BELGIQUE

Les clarisses de Malonne quittent leur monastère

Après 112 années de présence dans le village, les clarisses de Malonne (Belgique) quittent leur monastère, en raison de leur vieillissement, pour en rejoindre un autre, à Woluwe-Saint-Pierre. En 2012, ces religieuses avaient fait parler d'elle en accueillant Michelle Martin, l'ex-femme et complice du pédophile Marc Dutroux, lors de sa libération conditionnelle de prison.

ÉTATS-UNIS Un concours de pirates informatiques au service de l'Église

Des programmeurs et informaticiens se sont réunis à San Francisco (États-Unis), les 5 et 6 juin, pour un « hackathon » catholique, un concours de pirates informatiques au service de l'Église. Parmi les projets développés: #Naive qui « recherche toutes les prières postées sur Twitter et les affiche sur une carte comme autant de signes d'espoir ». Ou encore #DigitalPulpit décrit comme « une plate-forme de vidéo en direct permettant une communion de prière mondiale avec des maîtres spirituels tels que le pape ».

ENTRETIEN

P. CÉDRIC BURGUN, prêtre du diocèse de Metz et de la communauté de l'Emmanuel, enseignant le droit canonique à l'Institut catholique de Paris

« Il ne faut pas absolutiser l'autorité »

► Canoniste, le P. Cédric Burgun revient sur la distinction entre for interne et for externe, dont l'absence est reprochée aux sœurs de Bethléem.

Pourquoi le droit canonique insiste-t-il sur la distinction du for interne et du for externe dans la vie de l'Église ?

P. Cédric Burgun : Le for interne est ce qui relève de l'ordre de la conscience, ce que je vis au fond de moi, dans ma relation à Dieu et aux autres, et qui n'a pas vocation à être connu des autres. L'Église est très attentive à le protéger. Nul ne doit être forcé à le divulguer. Le for externe, en revanche, est ce qui peut être vu par d'autres, ce qui relève davantage du comportement.

Bien évidemment, il est possible de s'ouvrir du for interne à un confesseur, un accompagnateur et toute personne à qui je veux

confier mon intimité (ami, conjoint, etc.), mais pas à un supérieur. Car lorsqu'un supérieur a reçu les confidences de quelqu'un, que ce soit en confession ou autre, il n'est pas dans une situation d'objectivité.

Pour éviter qu'il mélange les différentes informations, le droit canonique impose une stricte distinction entre for interne et for externe. Par exemple, un évêque ou un supérieur de séminaire n'a pas le droit de confesser ses séminaristes ou ses prêtres.

La tradition du « starlets » dans l'Église d'Orient est pourtant reconnue pour aider les moines à avancer et grandir en liberté...

P. C. B. : Oui, mais ce maître spirituel est-il en position d'autorité ecclésiale? Cela me surprendrait. Qu'on ait un maître spirituel, c'est aussi une tradition de l'Occident, mais il n'est pas en position d'autorité ecclésiale.

Quels sont les risques dans le cas contraire? Dans une communauté religieuse, un frère obéit à son supérieur comme au représentant de Dieu...

P. C. B. : L'autorité dans l'Église agit au nom du Christ, soit. Mais l'Église a toujours une double nature, à l'image du Christ: humaine et divine. Que le supérieur comme le prêtre soit investi d'un pouvoir divin au nom du Christ, c'est totalement vrai, mais il n'empêche: il garde sa nature humaine.

C'est justement pour cela que le droit canonique est là: pour réguler une autorité qui n'est pas parfaite. Ce n'est pas un a priori négatif que je porte sur l'autorité de telle ou telle communauté, mais il ne faut pas absolutiser l'autorité, parce qu'elle est marquée nécessairement par son humanité. La perfection n'est pas de ce monde.

RECUEILLI PAR CÉLINE HOYEAU